

Et c'est grâce à l'initiative de cet homme de bien dont je vous ai parlé, c'est grâce aux conseils de celui que j'ai eu l'honneur de remplacer sur le siège épiscopal de Montréal, que nous avons le bonheur de posséder parmi nous ces hommes qui se dévouent si courageusement à l'éducation de la jeunesse de cette contrée. Ce n'est pas un zèle momentané mais c'est le pur esprit de charité qui anime ces hommes qui se sont donnés à Dieu dans le but unique de travailler pour leurs frères. Vous avez été les élèves, Messieurs, de ces hommes si dévoués, vous les avez aimés, vous les aimez encore, et vous ne pouvez trop vous rattacher au tronc dont vous êtes les rejetons. Pour moi, j'aime à voir ces bons religieux se répandre partout et augmenter le cercle de leurs opérations, afin de pouvoir étendre l'instruction religieuse dans un plus grand nombre de paroisses.

Remercions la divine Providence d'avoir bien voulu orner ce pays des rameaux florissants de cet Institut si utile. Oui, remercions tous ensemble le Seigneur d'avoir envoyé d'aussi bons ouvriers pour nous aider dans cette œuvre fondée par M. Joliette et si énergiquement soutenue par Monseigneur Bourget. Bénissons-le d'avoir fait rencontrer ces deux hommes qui se sont si bien compris quand ils ont établi une œuvre si belle.

Quand les longues acclamations qui saluèrent les paroles si bienveillantes de S. G. Mgr Fabre eurent cessé de se faire entendre, M. Camille Hogue, élève finissant de Philosophie, désigné pour être l'interprète de tous ses condisciples, gravit les degrés de la tribune et déclama avec une aisance parfaite l'adresse suivante :

*Monseigneur, Révérends Messieurs, Messieurs,*

Fiers d'avoir été choisis pour vous souhaiter la bienvenue, nous profitons tout d'abord de cet heureux privilège pour épancher la joie qui déborde de nos âmes à la vue d'une assemblée aussi nombreuse, aussi imposante. Des voix plus expérimentées que la nôtre, inspirées par l'appareil grandiose qui nous entoure, sauront trouver des accents dignes de cette fête ; quant à nous, peu initiés aux magnificences du langage, nous laisserons parler nos cœurs.

Nous vous saluons avec la plus cordiale effusion, anciens Professeurs et Elèves, qui êtes accourus de tous les points du pays et même de l'étranger, dans une pensée commune de reconnaissance, d'amitié et d'affectueux souvenir. C'est avec bonheur que cette Maison bénie, notre mère à tous, vous ouvre ses portes hospitalières ; c'est avec des transports d'allégresse qu'elle reconnaît en vous, membres distingués du clergé, en vous, citoyens d'élite qui honorez les professions libérales et tous les rangs de la société civile, les enfants qu'elle aime et qui furent les tendres objets de sa sollicitude. La gloire des fils rejaillit maintenant sur leur mère et inonde son cœur des plus suaves consolations.

Lancés sur cette scène immense du monde qui ne nous apparaît encore qu'à travers le prisme trompeur des illusions de la jeunesse, aguerris depuis longtemps aux âpres combats de la vie, vous venez chercher une heure de calme dans cette retraite chérie qui abrita votre enfance ; vous venez revoir ces murs qui furent témoins de votre jeune âge et vous protégèrent contre les

atteintes funestes de la séduction, cette cour où vous prîtes vos joyeux ébats, ces salles peuplées de mille réminiscences délicieuses, ces sanctuaires classiques du travail où vos âmes, formées à la science et à la vertu, s'épanouirent sous la douce égide de la religion ; dans cette enceinte aujourd'hui si vaste et si belle, vous venez retrouver tous ces bons souvenirs de l'ancien temps qui rajeunissent et fortifient le cœur : vous venez enfin vous retremper auprès de cette flamme toujours active du foyer maternel et resserrer des liens qu'une longue séparation a peut-être affaiblis, mais que ce jour va cimenter pour jamais.

Oui, Messieurs, cette fête splendide qui réunit les représentants de toutes les générations sorties du Collège Joliette sera inscrite comme une date mémorable dans les annales de cette maison ; elle n'est pas seulement une consécration éclatante du passé, elle est aussi le présage indubitable d'un long et brillant avenir.

Radiuse et pleine de promesses comme l'aurore d'un beau jour, cette réunion, accomplie au milieu d'un enthousiasme si sincère, donnera une impulsion nouvelle au progrès ininterrompu de cette florissante Institution. Grandissant sous la tutelle cordiale de votre généreux protectorat, conduite, sous le regard de la Providence, par des maîtres dévoués, elle verra son horizon s'élargir et sa sphère d'action s'étendre de plus en plus ; les nombreux enfants qu'elle aura nourris de ses enseignements pourront un jour, dispersés dans la société, applaudir comme vous à ses succès et consolider son existence.

Qu'il nous soit permis d'adresser nos plus chaleureuses félicitations aux vaillants pionniers qui ont planté les premiers jalons de cet établissement, et dont quelques-uns encore font l'orgueil de cette assemblée. Et vous tous, Messieurs, qui représentez si dignement les générations qui nous ont précédés, vous avez droit à notre reconnaissance. Venus après vous, nous avons bénéficié de vos fatigues et de vos peines ; vous avez eu la gloire de fonder, à nous il appartient de faire fructifier vos labeurs. Notre tâche est facile : nous n'avons qu'à marcher d'un pas ferme dans les sillons arrosés de vos sueurs, nous n'avons qu'à suivre les traditions du passé pour assurer à nos efforts une recrudescence de fécondité. La persévérance, la charité mutuelle, l'union intime des cœurs, voilà quel a été le secret de votre force, voilà aussi quel sera l'objectif de nos travaux et le fondement de nos espérances.

Les beaux sentiments exprimés dans cette adresse et que la voix émue du jeune orateur avait su rendre avec vérité, noblesse et chaleur, excitèrent les applaudissements enthousiastes de l'assistance. Quand le calme se fut rétabli, M. J. McGowan, avocat à Montréal, se présenta à la tribune et lut, au nom de M. G. Baby, M. P., retenu chez lui par un deuil récent, la réponse des anciens élèves aux souhaits de bienvenue de leurs frères cadets :

*Monseigneur, Révérends Messieurs, Messieurs et Amis,*

Désigné pour répondre à la charmante adresse de bienvenue que les jeunes élèves de cette maison vien-